

LES RECHERCHES SUR LA CULTURE MATÉRIELLE EN ETHNOLOGIE RÉGIONALE

Ruth-E. Mohrmann

Zusammenfassung

Volkskundliche Sachkulturforschung

Volkskundliche Sachkulturforschung geht heute von komplexen Fragestellungen aus. Der umfassende kulturwissenschaftliche Zugang, der die jüngeren und gegenwärtigen Forschungen zur Sachkultur prägt, sieht Dinge als Indikatoren kultureller Prozesse. Er fragt nach der Zeichenhaftigkeit und dem Symbolcharakter, nach der Bedeutungsvielfalt und Vielschichtigkeit der Dinge sowie nach dem System von Zeichen und Symbolen. Damit gewinnen Fragen nach Einstellungen und Mentalitäten, nach Deutungs- und Verhaltensmuster sowie nach dahinter stehenden Wertesystemen immer grösseres Gewicht. Der Beitrag zeichnet die Etappen auf dem Weg zu dieser Forschungslage nach und gibt einen Ausblick auf die künftige interdisziplinäre Zusammenarbeit. Das gegenseitige Geben und Nehmen wird im weiten und weit verzweigten Feld der Sachkulturforschung immer wichtiger werden.

Le congrès de Kempten consacré à «La vie matérielle des sociétés alpines – sources et problématiques» – part du constat que le thème de la culture matérielle connaît depuis quelques années une renaissance étonnante dans les disciplines les plus diverses, ou du moins qu'elle est l'objet d'un regain d'intérêt manifeste. La chose est valable pour l'ethnologie régionale ou européenne (*Volkskunde*) dans la mesure où les recherches sur la culture matérielle ont connu de profondes mutations. Grâce au renouvellement des

questions et des méthodes, les ethnologues s'efforcent de dégager de nouvelles réponses de ce champ thématique autrefois souvent décrié mais néanmoins central de la discipline. Le constat n'est pourtant pas uniformément valable. Un coup d'œil sur les recherches ethnologiques menées actuellement en Suisse – une entrée en matière qui se justifie pleinement dans le cadre d'un congrès mis sur pied par l'Association internationale pour l'histoire des Alpes – révèle en effet une abstinence helvétique à l'égard de la culture matérielle, qui est pour le moins surprenante. Suite à sa parution en 1946, l'ouvrage de Richard Weiss *Volkskunde der Schweiz* a marqué pour plusieurs décennies l'image de la culture matérielle de la Suisse. Dans ce survol aussi magistral que compétent, Weiss traite des thèmes tels que l'habitat, l'alimentation et l'habillement ainsi que l'économie et la culture matérielle.¹

Si l'on consulte maintenant l'ambitieux ouvrage en trois volumes *Les Suisses: modes de vie, traditions, mentalités* publié en 1992 sous la direction de Paul Hugger,² qui a été édité en allemand, en français et en italien, il apparaît que des thèmes aussi centraux que l'habitat, l'alimentation ou encore le vêtement sont certes présents, bien que les contributions en question n'ont pas toutes été rédigées par des ethnologues et qu'on les retrouve parfois dans des chapitres pour le moins surprenants. Dans cette œuvre, à laquelle a contribué un grand nombre d'auteurs et qui passe à juste titre pour une référence, on aurait pourtant souhaité trouver un texte qui tienne davantage compte des débats internationaux et des problématiques nouvelles en lien avec la culture matérielle. Un dépouillement des *Archives suisses des traditions populaires – Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, l'organe renommé de la Société suisse des traditions populaires, montre lui aussi que la culture matérielle a pour ainsi dire été passée sous silence au cours de la dernière décennie. Il en va de même *cum grano salis* pour la *Österreichische Zeitschrift für Volkskunde*. En Autriche cependant, les approches récentes touchant à la culture matérielle ont trouvé un écho nettement plus fort – nous y reviendrons. Mais pour commencer, retraçons un survol des recherches ethnologiques plus anciennes sur la culture matérielle. Ces études forment en effet le socle sur lequel reposent les travaux actuels, qui en ont partiellement repris et développé les problématiques et questions; s'y ajoute que les documentations et les collections réunies par le passé constituent aujourd'hui des fonds irremplaçables, qu'il est toutefois nécessaire d'aborder de manière critique.³

Cela est vrai en premier lieu pour l'un des deux courants scientifiques dont est née, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, l'ethnologie régionale. Alors que la tendance dite romantique a conduit, à travers ses collections systématiques de traditions et autres vestiges oraux et écrits, à des recherches linguistiques, la tendance caméraliste a produit d'abondantes enquêtes statistiques avec de savantes descriptions des pays et des gens. Les conditions de vie et les moyens d'existence y sont abordés selon des thématiques tels que l'habitat et le logement, l'habillement et la nourriture, le travail et les fêtes. L'ethnologie régionale naissante de cette tendance est donc d'abord une ethnographie du propre pays et de sa population, qui accorde une attention particulière aux objets matériels. Les descriptions topographiques et statistiques qui ont alors été réalisées dans pratiquement tous les territoires n'ont été redécouvertes qu'au cours du dernier quart de siècle par les ethnologues; la mise en valeur de ces sources très précieuses nécessite cependant qu'elles soient soumises au préalable à un examen critique minutieux.⁴

Une troisième filière constituant une racine autonome de l'étude scientifique du «peuple» (*Volk*) mène, à la fin du XIX^e siècle, directement aux objets matériels. L'art dit «populaire» (*Volkskunst*), dont il est question, est à la fois trouvaille et invention.⁵ Dès les premières ébauches théoriques, il est tant un programme concomitant que l'objectif auquel aspirent les musées en voie de constitution et, par là, le début de l'étude ethnographique des objets matériels. De nos jours encore, les musées d'ethnologie régionale éprouvent de grandes difficultés à gérer l'abondance des collections censées représenter cet «art populaire». Alors que les objets en question ont été charriés en masse dans les expositions et les dépôts des musées à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les ustensiles et outils servant à abattre la besogne quotidienne, qui ne bénéficiaient pas de l'aura de la consécration esthétique, n'ont pas été jugés dignes d'entrer au musée.

Les chercheurs qui, au tournant du XIX^e au XX^e siècle, se consacraient à l'étude des objets matériels et des pratiques quotidiennes éprouvèrent beaucoup de peine à s'imposer face à la prédominance des philologues et de ces «Messieurs les explorateurs de l'âme populaire».⁶ L'un d'entre eux pourtant, le linguiste Rudolf Meringer, de Graz, développa une voie de recherche qui allait finalement trouver sa place dans l'histoire de la discipline en tant qu'«École de Graz».⁷ Grâce à son concept «des mots et des

objets» (*Wörter und Sachen*), Meringer parvint à associer les études linguistiques avec des recherches intensives sur la culture matérielle, ses domaines d'investigation privilégiés étant la maison, le mobilier et les ustensiles de ménage.⁸ Le concept *Wörter und Sachen* a connu, à la fin du siècle dernier, une véritable renaissance dans la linguistique germaniste en tant que principe méthodologique.⁹ Ce regain d'intérêt s'est répercuté sur d'autres disciplines, de l'histoire du droit à la géographie de l'habitat et l'histoire en passant par l'histoire de l'art et l'archéologie tout comme, bien évidemment, l'ethnologie régionale, qui a apporté à son tour, notamment en Autriche,¹⁰ un grand nombre de développements substantiels.

Parmi les approches et les travaux anciens qui sont aujourd'hui fréquemment cités – à juste titre – figure l'article de l'ethnologue hambourgeois Otto Lauffer «*Quellen der Sachforschung*», paru en 1943. La formule classique de Lauffer touchant à l'expressivité limitée des objets ainsi que son plaidoyer en faveur d'une utilisation concertée de toutes les sources de la culture matérielle, à savoir les mots, les écrits, les images et les objets, demeurent en effet valables de nos jours encore. «Dans la mesure où il est question du matériau et de la forme des choses, les reliques [*Denkmäler*] qui ont été conservées constituent la principale source des recherches sur la culture matérielle. Elles montrent le matériel, la technique, la construction et la forme de l'objet. Mais leur témoignage ne va pas au-delà. Elles montrent, simplement. Au reste elles sont muettes. Elles taisent leur nom de même que la désignation du matériel et de la technique, et plus la distance temporelle et culturelle qui nous sépare de l'époque de leur fabrication est grande, plus leur finalité et leur usage nous demeurent obscurs. S'il est vrai qu'il est possible d'établir l'âge de l'objet isolé, il est tout aussi vrai que celui-ci ne nous apprend rien quant à l'âge et l'apparition du genre ou du type d'objet en question.»¹¹

L'apport d'Otto Lauffer aux recherches sur la culture matérielle ne s'arrête toutefois pas aux aspects méthodologiques et à sa façon alors inédite de combiner les divers types de sources. Sur le plan théorique, il a posé des jalons en exigeant un ancrage social et en s'interrogeant sur la signification que les choses avaient pour les hommes, soit sur les relations aux objets. Dans les années 1930, Julius Schwietering, un ex-élève de Lauffer, a perfectionné avec ses collaborateurs ce type d'analyse sociologique fonctionnaliste. En matière de culture matérielle, leurs études sur l'habillement et la fonction symbolique

des costumes revêtent un intérêt particulier.¹² Elles constituent aujourd'hui encore d'utiles références aux travaux sémiotiques sur le vêtement.

Après la Seconde Guerre mondiale, le volet de l'ethnologie régionale consacré à la culture matérielle a eu de la peine à trouver un profil qui lui soit propre; par la suite, les recherches se sont toutefois différenciées selon des approches méthodologiques variées. Il faut citer pour commencer l'«École de Munich» et ses deux principaux représentants Hans Moser et Karl-S. Kramer, dont l'influence a largement dépassé les frontières de la discipline. S'appuyant d'une part sur une base historique et archivistique large et d'autre part sur une critique rigoureuse des sources, l'École de Munich a rompu avec l'idée du retour aux origines et celle de la pérennité, deux représentations chères à l'ethnologie régionale traditionnelle.¹³ S'il est vrai que les objets matériels n'ont pas été au centre des préoccupations de Kramer et Moser, il n'en demeure pas moins que ces deux chercheurs ont défriché des voies prometteuses dans le champ de la culture matérielle. Les réflexions de Kramer sur la «signification des choses» (*Dingbedeutsamkeit*) n'ont rien perdu de leur actualité;¹⁴ à une époque où de nombreuses recherches sont centrées sur la teneur symbolique des choses,¹⁵ elles sont au contraire l'objet d'un vif intérêt.

Pratiquement en même temps mais indépendamment l'un de l'autre et en poursuivant des objectifs différents, Karl-S. Kramer et Günter Wiegelmann, dont l'apport aux recherches sur la culture matérielle est largement reconnu, ont plaidé, vers 1970, contre la séparation entre les cultures «intellectuelle» et «matérielle», et pour que les diverses sources soient mises sur un pied d'égalité.¹⁶ Günter Wiegelmann a contribué à façonner les recherches sur la culture matérielle, qu'il a marquées de son empreinte comme aucun autre sans doute. Après avoir collaboré, à Bonn, à la réalisation de l'atlas de «géographie culturaliste» (*Kulturraumforschung*), il s'est voué aux recherches sur l'alimentation, domaine dans lequel ses travaux constituent aujourd'hui encore une référence.¹⁷ Günter Wiegelmann a abordé la problématique de l'évolution de la culture matérielle en se focalisant sur la question des relations ville-campagne,¹⁸ la question de la périodisation historique du Moyen Âge à nos jours,¹⁹ la question de l'innovation et de la diffusion, soit sur des questions qui, sur la base de travaux d'inventorisation, ont permis d'aboutir à une multitude de connaissances nouvelles sur la culture matérielle des temps passés.²⁰

À partir des années 1970, des impulsions sont venues de plus en plus souvent de la recherche internationale. Parmi les auteurs de ces travaux, il faut mettre en exergue les ethnographes hongrois Edit Fél et Tamás Hofer, dont la trilogie sur le village d'Atány constitue un classique qui fait encore autorité.²¹ L'étude microanalytique sur les sociétés de type préindustriel a été abordée ici de manière exemplaire à travers une approche méthodologique qui a su combiner l'observation participante, les interviews et la mise en valeur de sources archivistiques et matérielles. Les recherches de Fél et Hofer ont eu pour objet d'analyser les hommes à travers les choses et leurs relations aux choses, non sans rendre hommage à Richard Weiss qui avait fortement influencé les jeunes chercheurs au début de leurs travaux qui se sont ensuite étalés sur plus d'une vingtaine d'années.

L'apport majeur de Tamás Hofer à l'étude ethnologique de la culture matérielle ressort également de la contribution riche en facettes qu'il a présentée au congrès d'ethnologie qui s'est tenu en 1977 à Braunschweig. Les signes véhiculés par les choses, dont le décodage nécessite une connaissance approfondie du contexte, la différenciation entre «ensembles matériels» (*Sachensemble*) et «univers matériels» (*Sachuniversa*), qui en tant que «société des objets» (*Gesellschaft der Gegenstände*) permettent de tirer des enseignements sur la société étudiée et ses groupements sociaux, ont été traités de manière brillante par Tamás Hofer dans le cadre de ses recherches microanalytiques sur la culture matérielle.²²

Quelques années plus tard, en 1981, un congrès d'ethnologie régionale a été entièrement consacré au thème de la culture matérielle. Son titre programmatique «Le commerce avec les objets. Pour une histoire culturelle de l'usage des choses» (*Umgang mit Sachen. Zur Kulturgeschichte des Dinggebrauchs*) annonce clairement que la relation homme-chose en tant qu'approche fonctionnaliste allait déterminer les futurs questionnements.²³ Ce regain d'intérêt pour la culture matérielle est allé de pair avec un souci de plus en plus affirmé d'établir un lien avec le présent. Depuis lors, les recherches sur la culture matérielle historique et celles ayant une préoccupation davantage présentéiste ont considérablement élargi et affiné leur outillage méthodologique et leurs problématiques. Le congrès d'ethnologie de Regensburg (1981) passe aujourd'hui encore pour un tournant dans l'histoire de la discipline dans la mesure où il a permis de rétablir les recherches sur la culture matérielle au sein des universités et de les revaloriser dans les musées.

Depuis lors, tous les congrès d'ethnologie régionale majeurs ont intégré dans leur programme des problématiques touchant à la culture matérielle. Dans le contexte du regain d'intérêt pour la culture de la mémoire et du souvenir, les choses (*Dinge*) ont connu un net repositionnement au cours des années 1980 en tant qu'objets de mémoire.²⁴ La construction des identités sociales à travers les objets a gagné en netteté et en précision dans les analyses contextuelles biographiques et autobiographiques.²⁵ Parmi les publications récentes entrant dans ce champ, il convient de citer la remarquable étude d'Ulrike Langbein sur le processus d'héritage et l'ordre culturel; dans cette synthèse réussie alliant l'analyse de sujet aux recherches sur la culture matérielle, l'auteure s'interroge sur la dimension culturelle symbolique de l'héritage en examinant la teneur immatérielle des choses héritées.²⁶

Il n'est pas le lieu de sonder les multiples effets que le boom des recherches sur l'histoire de la vie quotidienne (*Alltagsgeschichte*) et sur la culture du quotidien a eus pour les travaux ethnologiques sur la culture matérielle. Eu égard à la signification que la présentation des objets de la vie courante revêt dans les musées dévolus aux traditions populaires, il est indispensable de s'arrêter ne serait-ce que brièvement à ces mondes d'objets muséologiques et à la place qu'ils occupent dans les recherches sur la culture matérielle.

La restitution, dans les musées, de la réalité historique et des scènes de la vie courante d'autrefois n'est, par la force des choses, qu'une construction ou une reconstruction de l'historicité. Celle ou celui qui cherche à se documenter sur des processus aujourd'hui désuets par le truchement de textes ou autres documents écrits appréhende le passé de manière très différente que le visiteur du musée confronté à des objets concrets. Dans ce cas-ci, le passé est mis – à ce qu'il semble – au présent: la tangibilité des choses et la force suggestive des matériaux authentiques captent nos sens. Mais les circonstances réelles dans lesquelles les objets se trouvaient autrefois ne sont plus lisibles en tant que systèmes de coordonnées synchroniques et diachroniques entrecroisés. Extraits de la sphère du vécu, les objets concrets deviennent des objets de questionnements historiques, des documents historiques.

De nombreux scientifiques ont été amenés à s'interroger sur la signification de cette constellation pour les objets concrets en tant qu'objets de connaissance et pour les musées historiques et ethnologiques de même que pour la manière dont ils concevaient leurs expositions. Parmi ces chercheurs, on peut citer Bernward Deneke,²⁷ Gottfried Korff,²⁸ Martin Scharfe²⁹ et Hel-

mut Ottenjann.³⁰ Le travail muséologique s'avère particulièrement stimulant là où il parvient à canaliser la fascination exercée par la découverte de traces anciennes de telle sorte que les petits objets du quotidien permettent de dégager les grandes questions.³¹

L'ethnologie de langue allemande a donc tiré grand profit du regard qu'elle a porté au plus tard à partir des années 1970 sur les travaux des ethnologues hongrois (dont les ouvrages standards avaient par chance été traduits soit en allemand soit en anglais). Le même phénomène s'était produit dès les années 1930 et surtout 1960 avec les recherches scandinaves, suédoises en particulier.³² En ce qui concerne les travaux plus récents qui touchent à la culture matérielle, il faut mentionner en premier lieu ceux de Nils-Arvid Bringéus, qui a été professeur à l'université de Lund. En 1970 déjà, il a créé avec Günter Wiegelmann la commission de recherche sur l'alimentation, qui est encore très active à l'heure actuelle; elle a publié les actes de nombreux congrès et colloques thématiques incluant des contributions de toute l'Europe, qui sont autant d'ouvrages majeurs dans leur domaine de recherche.³³ Une création plus récente que l'on doit à Bringéus, la commission de recherche sur les sources iconographiques (*Kommission zur Bildforschung*), a connu un succès similaire en contribuant à établir ce thème en ethnologie.³⁴ En 1986, Bringéus a présenté une contribution programmatique sur les perspectives de l'étude de la culture matérielle, dans laquelle il met en regard quatre perspectives anciennes et quatre nouvelles.³⁵ Deux parmi les perspectives nouvelles, à savoir les approches contextuelle et communicationnelle (*symbolkommunikative Perspektive*), ont connu depuis lors une marche triomphale qui n'était alors pas prévisible, et cela pas seulement en ethnologie ou dans les recherches consacrées à la culture matérielle. De façon générale, il est devenu courant de jeter un regard sur ce qui se fait dans les branches scientifiques voisines. Des disciplines qui s'intéressent par essence à la culture matérielle, comme l'ethnologie ou l'archéologie, sont parvenues à capter l'attention lorsqu'elles ont été à même de donner de nouvelles impulsions à la recherche. *The Meanings of Things* de Ian Hodder et *Social Life of Things* de Arjun Appadurai figurent entre-temps parmi les classiques fréquemment cités.³⁶ Il va presque sans dire que la sociologie d'un Pierre Bourdieu avec ses concepts de la distinction et de l'habitus fait partie de l'outillage méthodologique indispensable de toute recherche récente en ethnologie régionale.³⁷ D'autres maîtres à penser du XX^e siècle finissant

tels Clifford Geertz et Erving Goffman ont eux aussi exercé une influence durable. En guise d'illustration, citons l'excellente étude de Hester Dibbits sur la culture matérielle néerlandaise, qui s'appuie avec bonheur sur les théories de Goffman,³⁸ et les nombreuses études micro-ethnographiques qui ont été réalisées en Suède sous forme de *thick descriptions* portant sur les milieux culturels les plus divers.³⁹

La question de savoir dans quelle mesure les *material culture studies* anglo-saxonnes peuvent enrichir les travaux ethnologiques sur la culture matérielle devra être étudiée encore. Le débat, qui est mené avant tout par des archéologues, des ethnologues et des anthropologues, a trouvé depuis 1996 un nouveau forum dans le *Journal of Material Culture*, dont la portée ne peut pas encore être évaluée vraiment. Malgré les noms réputés figurant au sein du comité éditorial, les tables des matières des premières années apparaissent quelque peu hétéroclites. S'y ajoute que l'on y trouve qu'un seul représentant – un peu isolé – de l'ethnologie européenne en la personne d'Orvar Löfgren, professeur à l'université de Lund.⁴⁰

À ce jour, on n'a pas encore examiné, même sommairement, la question de savoir jusqu'à quel point l'aspect de la consommation, qui figure entre-temps parmi les thèmes privilégiés des *material culture studies*,⁴¹ sera partie intégrante d'une théorie ethnologique des choses, qui reste à faire.

Les recherches sur la culture matérielle en ethnologie régionale procèdent aujourd'hui selon des questionnements complexes. L'approche large que préconisent les sciences de la culture et qui caractérise les recherches récentes et en cours considère les choses (*Dinge*) en tant qu'«indicateurs de processus culturels», comme Helge Gerndt l'a postulé au début des années 1970 déjà en lien avec ses travaux sur l'habillement.⁴² Les études en question s'interrogent notamment sur le caractère symbolique, la richesse sémantique et la pluridimensionnalité des choses ainsi que sur les systèmes de signes et de symboles. Les attitudes et les mentalités, les modèles interprétatifs et comportementaux ainsi que les systèmes de valeur qui leur sont inhérents sont des questions qui occupent une place de plus en plus importante.

Depuis que la culture de masse industrielle et la culture contemporaine font l'objet d'une attention plus soutenue, les effets de l'industrialisation et la technicisation déterminent de nombreuses recherches.⁴³ La «relation à la technique» ne figure toutefois que depuis peu parmi les thèmes centraux des recherches;⁴⁴ les études incluent aujourd'hui un aspect ayant pris depuis

quelque temps passablement d'importance dans les recherches sur la culture matérielle, à savoir celui de la spécification des genres.⁴⁵ Seuls quelques travaux ont problématisé en tant qu'objet central de l'analyse le fait que les choses déterminent des manières d'agir et des comportements; il apparaît par contre de plus en plus nécessaire d'en faire un pas constitutif de toute analyse.⁴⁶ La culture matérielle figure parmi les champs de recherche attribués traditionnellement au canon de l'ethnologie régionale. Dans ce domaine pourtant, la nécessité de développer les collaborations inter- et transdisciplinaires s'impose toujours davantage. Le spectre des disciplines alliées n'a cessé de s'élargir. Aux disciplines voisines classiques que sont l'histoire, l'histoire de l'art, l'histoire ancienne, la philologie et la sociologie sont venues s'ajouter l'histoire de la médecine, l'archéobotanique, les sciences agraires et l'histoire des techniques, l'archéologie médiévale, etc., qui sont considérées par l'ethnologie comme autant de partenaires précieux, et réciproquement. Dans le vaste champ de la culture matérielle, l'échange mutuel ne cessera de gagner en poids; les nouveaux questionnements en seront d'autant plus stimulants et fructueux.

NOTES

- 1 R. Weiss, *Volkskunde der Schweiz*, Erlenbach-Zurich 1946; A. Niederer, *Alpine Alltagskultur zwischen Beharrung und Wandel. Ausgewählte Arbeiten aus den Jahren 1956 bis 1991*, éd. par K. Anderegg, W. Bätzing, Berne 1993.
- 2 P. Hugger (éd.), *Les Suisses – Modes de vie, traditions, mentalités*, 3 vol., Lausanne 1992.
- 3 Pour ce qui suit, voir U. Meiners, «Forschungen zur historischen Sachkultur. Zwischen Interpretation und Statistik», *Der Deutschunterricht* VI, 1987, 17–36; R.-E. Mohrmann, «Perspektiven historischer Sachforschung», *Archives suisses des traditions populaires* 88, 1992, pp. 142–160; A. Hauser, *Dinge des Alltags. Studien zur historischen Sachkultur eines schwäbischen Dorfes*, Tübingen 1994, pp. 33–65; B. Deneke, «Sachkulturforschung in der modernen Volkskunde», *Die Vielfalt der Dinge. Neue Wege zur Analyse mittelalterlicher Sachkultur*, Vienne 1998, pp. 143–162; W. Kaschuba, *Einführung in die Europäische Ethnologie*, Munich 1999, pp. 224–234; H. Heidrich, «Von der Ästhetik zur Kontextualität: Sachkulturforschung», in: A. Lehmann, S. Göttisch (éd.), *Methoden der Volkskunde*, Berlin 2001, pp. 33–55.
- 4 V. Gläntzer, *Ländliches Wohnen vor der Industrialisierung*, Münster 1980; G. Wiegmann, M. Zender, G. Heilfurth, *Volkskunde. Eine Einführung*, Berlin 1977, pp. 13 ss; K. Reder, *Die bayerischen Physikatsberichte 1858–1861 als ethnographische Quelle am Beispiel Unterfranken*, Würzburg 1995.
- 5 Voir W. Brückner, *Bilder und Öffentlichkeit. Ästhetische Theorienbildung, museale Praxis, Quellenkritik*, Würzburg 2000.
- 6 U. Jeggle, «Volkskunde im 20. Jahrhundert», in: R. W. Brednich (éd.), *Grundriss der Volkskunde, Einführung in die Forschungsfelder der Europäische Ethnologie*, 3e éd. revue, Berlin 2001, pp. 53–76, ici 57.

- 7 Parmi les représentants de cette école, on peut mentionner Viktor v. Geramb, Hanns Koren und Oskar Moser.
- 8 R. Schmidt-Wiegand, «Neue Ansätze im Bereich: <Wörter und Sachen>», in: G. Wiegelmann (éd.), *Geschichte der Alltagskultur*, Münster 1980, pp. 87–102.
- 9 R. Schmidt-Wiegand (éd.), «<Wörter und Sachen> als methodisches Prinzip und Forschungsrichtung», *Germanistische Linguistik* 145–148, Hildesheim 1999.
- 10 K. Beitzl, I. Chiva (éd.) *Wörter und Sachen. Österreichische und deutsche Beiträge zur Ethnographie und Dialektologie Frankreichs*, Vienne 1992.
- 11 O. Lauffer, «Quellen der Sachforschung. Wörter, Schriften, Bilder und Sachen. Ein Beitrag zur Volkskunde der Gegenstandskultur», *Oberdeutsche Zeitschrift für Volkskunde* 17, 1943, pp. 106–131, ici 125.
- 12 M. Hain, *Das Lebensbild eines oberhessischen Trachtendorfes. Von bäuerlicher Tracht und Gemeinschaft*, Jena 1936; M. Bringemeier, *Mode und Tracht. Beiträge zur geistesgeschichtlichen und volkskundlichen Kleidungsforschung*, éd. par G. Schmitz, Münster 1985; voir à ce propos G. Böth, «Kleidungsforschung», in: Brednich, *Grundriss der Volkskunde* (cf. note 6), pp. 221–238.
- 13 Jeggle (cf. note 6), p. 68.
- 14 Voir K.-S. Kramer, «Dingbedeutsamkeit. Zur Geschichte des Begriffes und seines Inhaltes», *Realität und Bedeutung der Dinge im zeitlichen Wandel. Werkstoffe: ihre Gestaltung und ihre Funktion* (Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums und Berichte aus dem Forschungsinstitut für Realienkunde), Nuremberg 1995, pp. 22–31; W. Brückner, «Dingbedeutung und Materialwertigkeit. Das Problemfeld», *ibid.*, pp. 14–21.
- 15 Voir G. Blaschitz et al. (éd.), *Symbole des Alltags – Alltag der Symbole. Festschrift für Harry Kühnel zum 65. Geburtstag*, Graz 1992; R. W. Brednich, H. Schmitt (éd.), *Symbole. Zur Bedeutung der Zeichen in der Kultur. 30. Deutscher Volkskundekongress in Karlsruhe vom 25.–29. Sept. 1995*, Münster 1997.
- 16 K.-S. Kramer, «<Materielle> und <geistige> Volkskultur», *Bayerisches Jahrbuch für Volkskunde* 1969, pp. 80–84; G. Wiegelmann, «<Materielle> und <geistige> Volkskultur. Zu den Gliederungsprinzipien der Volkskunde», *Ethnologia Europaea* 4, 1970, pp. 187–193.
- 17 G. Wiegelmann, *Alltags- und Festspeisen*, Marburg 1967.
- 18 G. Wiegelmann (éd.), *Kulturelle Stadt-Land-Beziehungen in der Neuzeit*, Münster 1978.
- 19 G. Wiegelmann (éd.), *Wandel der Alltagskultur seit dem Mittelalter. Phasen – Epochen – Zäsuren*, Münster 1987.
- 20 G. Wiegelmann, *Theoretische Konzepte der Europäischen Ethnologie. Diskussionen um Regeln und Modelle*, 2^e éd. revue, Münster 1995; en tant qu'étude axée sur l'inventarisation, voir R.-E. Mohrmann, *Alltagswelt im Land Braunschweig. Städtische und ländliche Wohnkultur vom 16. bis zum frühen 20. Jahrhundert*, 2 vol., Münster 1990.
- 21 E. Fél, T. Hofer, *Proper Peasants. Traditional life in a Hungarian village*, Budapest 1969; *Id.*, *Bäuerliche Denkweise in Wirtschaft und Haushalt. Eine ethnographische Untersuchung über das ungarische Dorf Átány*, Göttingen 1972; *Id.*, *Geräte der Atanyer Bauern*, Kopenhagen 1974.
- 22 T. Hofer, «Gegenstände im dörflichen und städtischen Milieu. Zu einigen Grundfragen der mikroanalytischen Sachforschung», in: G. Wiegelmann (éd.), *Gemeinde im Wandel. Volkskundliche Gemeindestudien in Europa*, Münster 1979, pp. 113–136.
- 23 K. Köstlin, H. Bausinger (éd.), *Umgang mit Sachen. Zur Kulturgeschichte des Dinggebrauchs*, Regensburg 1983.
- 24 B. Bönisch-Brednich, R. W. Brednich, H. Gerndt (éd.), *Erinnern und Vergessen. Vorträge des 27. Deutschen Volkskundekongresses*, Göttingen 1989, Göttingen 1991; voir en partic. R.-E. Mohrmann, «Dingliche Erinnerungskultur im privaten Bereich», pp. 209–217.
- 25 A. Kuntz, «Objektbestimmte Ritualisierungen. Zur Funktion von Erinnerungsobjekten bei der Bildung familiärer Geschichtstheorien», *Erinnern und Vergessen* (cf. note 24),

- pp. 219–234; *Id.*, «Biographie und biographisches Objekt. Zur Bedeutung von Erinnerungsgegenständen in lebensgeschichtlichen Berichten», in: O. Bockhorn et al. (éd.), *Auf der Suche nach der verlorenen Kultur. Arbeiterkultur zwischen Museum und Realität*, Vienne 1989, pp. 165–183.
- 26 U. Langbein, «Geerbte Dinge. Erbprozess und kulturelle Ordnung», in: C. Köhle-Hezinger, S. Göttsch (éd.), *Komplexe Welt. Kulturelle Ordnungssysteme als Orientierung* (à paraître); *Id.*, *Geerbte Dinge. Zur sozialen Praxis und symbolischer Bedeutung des Erbens*, thèse, Berlin 2000.
- 27 La bibliographie des travaux de Bernward Deneke pour les années 1957–1988 est publiée *Bayerische Blätter für Volkskunde* 15, 1988, pp. 145–161; cf. par ailleurs B. Deneke, «Der Beitrag des historischen Museums zur Alltagsforschung im Spannungsfeld der kulturwissenschaftlichen Disziplinen», in: G. Korff, H.-U. Roller (éd.), *Alltagskultur passé? Positionen und Perspektiven volkskundlicher Museumsarbeit*, Tübingen 1993, pp. 220–242.
- 28 G. Korff, «Die Popularisierung des Musealen», in: G. Fliedl (éd.), *Museum als soziales Gedächtnis? Kritische Beiträge zur Museumswissenschaft und Museumspädagogik*, Klagenfurt 1988, pp. 9–23; *Id.*, «Die Wonnen der Gewöhnung. Anmerkungen zu Positionen und Perspektiven der musealen Alltagsdokumentation», in: Korff/Roller (cf. note 27), pp. 18–33; le même, «Apporien der Musealisierung. Notizen zu einem Trend, der die Institution, nach der er benannt ist, hinter sich gelassen hat», in: W. Zacharias (éd.), *Zeitphänomen Musealisierung. Das Verschwinden der Gegenwart und die Konstruktion der Erinnerung*, Essen 1990, pp. 57–71; *13 Dinge. Form, Funktion, Bedeutung*, Katalog zur gleichnamigen Ausstellung im Museum für Volkskultur in Württemberg, Waldenbuch-Schloss vom 3. Okt. 1992 bis 28. Febr. 1993, Stuttgart 1992; G. Korff, M. Roth (éd.), *Das historische Museum. Labor, Schaubühne, Identitätsfabrik*, Francfort 1990, en partic. «Einführung», pp. 9–37.
- 29 M. Scharfe, «Aufhellung und Eintrübung. Zu einem Paradigmen- und Funktionswandel im Museum 1970–1990», in: S. Abel (éd.), *Rekonstruktion von Wirklichkeit im Museum*, Hildesheim 1992, pp. 91–97.
- 30 La bibliographie des travaux de Helmut Ottenjann est publiée in: U. Meiners, K.-H. Ziesow (éd.), *Dinge und Menschen. Geschichte, Sachkultur, Museologie*, Cloppenburg 2000, pp. 171–182.
- 31 C. Foerster, «Sammeln oder Nichtsammeln – und was dann? Zur Aussagekraft historischer Objekte», *Alltagskultur passé?* (cf. note 27), pp. 34–58, ici 34.
- 32 S. Svensson, *Einführung in die Europäische Ethnologie*, Meisenheim a. Glan 1973.
- 33 N.-A. Bringéus, G. Wiegelmann (éd.), *Ethnological Food Research in Europe and USA. Reports from the First International Symposium for Ethnological Research*, Lund 1970, Göttingen 1971 (*Ethnologia Europaea* 5); les derniers volumes parus: P. Lysaght (éd.), *Food and the traveller. Migration, emigration, tourism and ethnic food*, Nicosia 1998; *Id.*, *Food from Nature. Attitudes, Strategies and Culinary Practices*, Uppsala 2000.
- 34 N.-A. Bringéus, *Volkstümliche Bilderkunde*, Munich 1982; R. W. Brednich, A. Hartmann (éd.), *Populäre Bildmedien*, Göttingen 1989.
- 35 N.-A. Bringéus, «Perspektiven des Studiums materieller Kultur», *Jahrbuch für Volkskunde und Kulturgeschichte* 29 (nouvelle série), 1986, pp. 159–174.
- 36 I. Hodder (éd.), *The Meanings of Things. Material Culture and Symbolic Expression*, Londres 1989; A. Appadurai (éd.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge 1986.
- 37 P. Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris 1979 (all.; *Die feinen Unterschiede. Kritik der gesellschaftlichen Urteilskraft*, Francfort/M. 1982); cf. p. ex. Hauser (cf. note 3).
- 38 H. C. Dibbits, *Vertrouwd bezit. Materiele cultuur in Doesburg en Maassluis 1650–1800*, Amsterdam 1998; Thera Wijsenbeek-Olthuis, *Achter de gevels van Delft. Bezit en bestaan van rijk en arm in een periode van achteruitgang (1700–1800)*, Hilversum 1987; A. J. Schuurman,

- Materiele cultuur en levensstijl. Een onderzoek naar de taal der dingen op het Nederlandse platte land in de 19e eeuw: de Zaanstreek, Oost-Groningen, Oost-Brabant* (A. A. G. Bijdragen 30), Wageningen 1989; G. Rooijackers, «Mensen een ding. Materiele cultuur», *Volkscultuur. Een inleiding in de Nederlandse Ethnologie*, Nijmegen 2000, pp. 173–230.
- 39 O. Löfgren, «Scenes from a Troubled Marriage», *Journal of Material Culture* 2, cahier 1, Londres 1997.
- 40 *Journal of Material Culture* 1 ss., 1996 ss., Londres 1996 ss.
- 41 Parmi les innombrables ouvrages citons D. Miller, *Material Culture and Mass Consumption*, Oxford (UK), Cambridge (Mass.) 1994; G. McCracken, *Culture and Consumption. New Approaches to the Symbolic Character of Consumer Goods and Activities*, Indiana University Press 1988; J. Brewer, R. Porter (éd.), *Consumption and the World of Goods*, Londres, New York 1993. – En ce qui concerne les recherches en France cf. notamment D. Roche, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII^e–XIX^e siècle)*, Paris 1997.
- 42 H. Gerndt, «Kleidung als Indikator kultureller Prozesse. Eine Problemskizze», *Schweizerisches Archiv für Volkskunde* 70, 1974, pp. 81–92.
- 43 M. Dauskardt, H. Gerndt (éd.), *Der industrialisierte Mensch*, Hagen 1993.
- 44 S. Beck, *Umgang mit Technik. Kulturelle Praxen und kulturwissenschaftliche Forschungskonzepte*, Berlin 1997.
- 45 J. Buchner-Fuhs, «Technik und Geschlecht. Zur kulturellen Bedeutung von Alltagstechnik in Erinnerungserzählungen», *dgv-Informationen. Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Volkskunde* 110, 2001, pp. 28–30.
- 46 G. Mentges, R.-E. Mohrmann, C. Foerster (éd.), *Geschlecht und materielle Kultur. Frauen-Sachen, Männer-Sachen, Sach-Kulturen*, Münster 2000; H. Heidrich (éd.), *Sach-Kultur-Forschung*, Bad Windsheim 2000; *Id.*, «Von der Ästhetik zur Kontextualität: Sachkultur-forschung», in: A. Lehmann, S. Göttisch (éd.), *Methoden der Volkskunde*, Berlin 2001, 37 ss.; C. Lipp, «Geschlechterforschung – Frauenforschung», in: R. W. Brednich (éd.), *Grundriss der Volkskunde. Einführung in die Forschungsfelder der Europäischen Ethnologie*, 3^e éd. revue, Berlin 2001, pp. 329–362.